

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



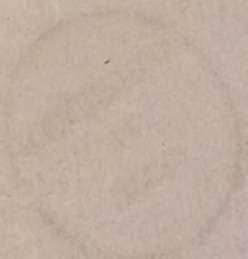
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



HISTOIRE

REVOLUTIONNAIRE



LIBRARY

FRANKFURT

F E T E

DE LA

RECONNAISSANCE.

Nullum tam immansuetum animal est,
Quod non curâ mitiget et in amorem tui vertas.

SENEC.



RECEIVED



DISCOURS

Prononcé le décadi prairial de l'an VI, à la fête de la Reconnaissance, par le citoyen FRANÇOIS TOBIE, commissaire du directoire exécutif près l'administration municipale du cinquième arrondissement.

CITOYENS,

J'éprouve, en commençant ce discours, une émotion secrète, dont il n'est peut-être aucune ame sensible parmi vous qui ne pénètre facilement la cause.

Invité par la municipalité à servir d'organe aux cœurs reconnaissans, j'aurais désiré esquisser à vos yeux l'image adorée de la vertu céleste que vous vous êtes réunis pour célébrer ; mais plus je médite, plus je vois que la Reconnaissance toujours mal définie, échappe à l'examen, ne peut qu'être sentie. Il en est, ce me semble, de certaines

affections de l'ame comme des fleurs ; les toucher , c'est les flétrir.

Un regard fixé sur son bienfaiteur , et dirigé vers le ciel , une main serrée avec tendresse , ou pressée sur la poitrine avec transport , voilà toute la rhétorique de la Reconnaissance. Quel choix d'expressions ; quelle pureté de langage ; quelle richesse d'idiôme ; jugerez-vous jamais dignes d'être comparée à la sublimité de ces signes sacrés !

Si la Reconnaissance nationale porte un caractère différent de celui que je viens de tracer ; Si elle exige plus d'éclat , plus d'appareil , c'est que nos magistrats suprêmes ont pour but , en décernant des récompenses au mérite , de multiplier les actes de vertu par l'attrait de l'exemple. Ainsi la pompe funèbre du Pacificateur de la Vendée , ainsi l'audience solennelle donnée au vainqueur surnommé l'*Italique* , sont en quelque sorte des cours de gloire , dans des genres différens , auxquels tout zèle patriote doit tenir à honneur de s'aller instruire.

De tous les plaisirs , celui de la Reconnaissance est peut-être le plus doux ; de tous

les vices , celui de l'ingratitude est assurément le plus odieux. Ce vice seul suppose tous les autres.

La plus grave des injures que l'on puisse dire à un homme , c'est , à mon avis , de l'appeller ingrat. L'ingrat est l'ennemi né de tous les infortunés ; il leur nuit à tous.

Les anciens Perses regardaient ce crime comme trop grand pour être puni par les hommes ; ils en renvoyaient la connaissance au tribunal des dieux.

Chose bien étonnante ! nous avons tous horreur de l'ingratitude ; le nom seul de ce vice offense nos oreilles , il nous peine à entendre ; cependant , quelle est notre inconséquence ! Descendons un moment dans l'intérieur de nos consciences : comment nous conduisons-nous envers cette providence tutélaire qui nous nourrit , qui nous éclaire , et qui a permis que nous jouissions de cette liberté précieuse dont nos pères ont été privés ?...

Dans l'intérieur de nos foyers , quelle froideur à l'égard des vénérables parens qui ont,

avec tant de soin et de sollicitude , élevé notre enfance?...

Comment traitons-nous ces tendres épouses , que nous délaissions dans la prospérité , et dans le sein desquelles nous sommes si heureux de trouver un refuge dans les jours de malheur ?

Comment accueillons-nous l'ami disgracié ? comment le défendons-nous en son absence?...

Quel tribut avons-nous payé aux cendres de ces martyrs de la philosophie , dont les bûchers ont fondu les trônes en éclairant l'entendement humain ?

Quelles marques d'intérêt , de sensibilité , d'humanité seulement reçoivent de nous ces cœurs d'hommes , ces guerriers mutilés , qui n'ont exposé si souvent leur existence que pour la conservation de la nôtre ?

Un dernier trait plus notoire , plus récent , et qui nous est , si je puis m'exprimer ainsi , plus respectivement personnel , caractérise davantage encore une coupable indifférence.

Il y a peu de tems (il n'est aucun de vous qui en ait perdu l'affligeant souvenir) , il y a peu de tems , tout nous a manqué

tout à la fois. Cette calamité a duré deux longues années ; disette d'hommes , disette de chevaux , disette de vivres , disette de tous les objets de première nécessité ; pour , seule et unique ressource , un papier (dont le discrédit s'accroissait de la manière la plus effrayante chaque jour).

A cette époque désastreuse , combien d'enfans ont expiré de besoin sur le sein épuisé de leurs mères ! Combien de vieillards ont terminé par la faim leur déplorable carrière !

Combien de pères de famille , réduits au désespoir , ont secoué le fardeau de la vie ! Peu ou point de pain , famine et discorde an-dedans , guerre d'extermination au-dehors , tout était anéanti , tout , jusqu'à l'espérance !

Enfin un nouvel ordre de chose s'organise ; Archimède entre dans Syracuse.

Pour premier bienfait, la monnaie de siège diminue, s'écoule, disparaît. Cette délicate opération se fait sans bruit , sans trouble , sans secousse ; on dirait presque sans effort. Ainsi roulent majestueux , les corps célestes

dans l'espace , sous la direction invisible du
 grand être. Bientôt nos troupes victorieuses
 sont approvisionnées , vêtues aux dépens de
 nos ennemis vaincus. La tranquillité se ré-
 tablit, les factieux sont enchaînés des mêmes
 fers qu'ils nous avaient préparés. La liberté
 s'acclimate en Allemagne , en Suisse , en
 Italie. Les monumens des arts , devenus mo-
 numens de notre gloire , sont conduits en
 triomphe en Paris. Les coalisés dispersés ou
 chassés , ou battus , implorent la clémence
 du vainqueur , et signent la paix sur l'autel
 de la peur. L'abondance, si long-tems exilée,
 est enfin rappelée dans nos murs , et la
 prospérité publique est le fruit de la sagesse.
 De qui ?.....

Je sens que , dans cette circonstance ,
 l'emploi que j'occupe me fait un devoir du
 silence ; mais si l'orateur se tait , les faits
 parlent , les étrangers et la postérité acquit-
 teront le tribut de justice et de reconnais-
 sance dû aux auteurs de ces bienfaits , ou
 plutôt nous rougirons de laisser à d'autres le
 soin de payer une dette qui nous est person-
 nelle , nous qui goûtons les premiers fruits
 d'une régénération qui tient du prodige !

Prenez-y garde , citoyens : qu'on ait quelquefois de l'insouciance pour ses devoirs , cela se conçoit ; mais comment renoncer à la Reconnoissance , qui est en même-tems une jouissance de l'ame ?

Les bêtes mêmes n'y sont pas insensibles ; l'exemple que je vais vous rapporter vous en servira de preuve : ceux qui connaissent ce fait aimeront , j'en suis sûr , à se le rappeler ; ceux qui ne le connaisissent pas auront , je crois , du plaisir à l'entendre.

Un jour qu'on donnait dans le grand cirque de Rome , suivant l'usage barbare de ces temps-là, un spectacle d'hommes qu'on faisait combattre jusqu'à la mort contre des bêtes, on avait réuni dans l'arène quantité d'animaux d'une espèce nouvelle et de la plus effrayante féroceité. Un lion , sur-tout , fixait les regards par l'énormité de sa taille et ses horribles mugissemens.

Parmi les malheureux introduits dans le cirque pour combattre , était un esclave , nommé Androcle. D'aussi loin que ce lion le vit , il s'arrête soudain avec un air d'étonnement , ensuite s'approche à petits pas , comme vers un homme qu'il reconnaît ; il

remue la queue , il lèche la figure , les jambes , les mains du pauvre esclave , qui , saisi de peur , était déjà plus d'a demi mort. A ses carresses, Androcle reprend courage ; il ose porter sur le lion ses regards que l'effroi lui avait fait détourner ; alors vous auriez été ravi d'admiration de voir la reconnaissance de ce lion et de cet homme , et leurs transports mutuels. Un spectacle si touchant fut suivi des acclamations de tout le peuple.

On interroge Androcle ; on apprend que, quelques années auparavant , pour se soustraire aux cruels traitemens d'un maître barbare, il avait fui et cherché un asyle au sein des déserts parmi les sables. Là , s'étant enfoncé dans une caverne qui s'offrit à lui , il y vit bientôt entrer ce même lion boitant , couvert de sang , annonçant par ses hurlemens combien sa blessure était douloureuse. Il s'approche d'Androcle d'un air caressant et doux en levant son pied , et le lui présentant comme pour demander du secours ; Androcle en arrache une grosse épine. Depuis ce tems il demeura trois années dans la caverne ; le lion pourvoyoit à sa nourriture en lui apportant les membres les plus

gras du gibier de sa chasse ; mais enfin ennuyé de cette vie sauvage, il conçut le désir de rentrer dans la société des hommes ; il eut le malheur d'être arrêté et remis entre les mains de son maître qui le condamna aux bêtes. Le hasard avait voulu que le lion fut pris aussi et mis au nombre des animaux qui devaient combattre. Tel fut le récit d'Androcle. Le peuple de Rome demanda par acclamation la grace et la liberté de cet esclave. On lui remit aussi l'animal dont il venait de recevoir de si grandes preuves d'attachement. Tous deux parcoururent la ville ; chacun s'empressait de faire des dons à l'homme , et de couvrir le lion de fleurs , en admirant les effets de la Reconnaissance , et sa puissance sur les animaux les plus féroces.

On croit quelquefois que la gratitude ne peut s'exprimer que par la richesse des dons ; on se trompe, leur mérite consiste sur-tout dans le sentiment avec lequel on les offre.

« En un jour de fête les disciples de Socrate lui faisait divers présens , chacun selon ses facultés, Eschine qui, quoique pauvre, fréquentait son école, lui dit : « Pour moi , je

n'ai rien à vous offrir qui soit digne de vous, et c'est en cela seulement que je reconnais ma pauvreté; la seule chose que je possède, je vous l'offre, c'est moi-même. Quelque médiocre que soit ce présent, veuillez ne le pas dédaigner et songez que si vos autres disciples vous ont donné beaucoup plus, ils se sont réservés bien davantage encore ».

»J'accepte votre don, répondit Socrate, j'en fais beaucoup de cas; et puisque vous vous prizez si peu, j'emploierai tous mes soins à vous rendre à vous-même meilleur encore que je ne vous reçois ». Ainsi Eschine, par la seule bonté de son cœur, se montra plus généreux que la jeunesse la plus opulente d'Athènes.

Lorsqu'il est question de Reconnaissance je passerai tout le jour à écouter ou à raconter de si intéressantes histoires.

O vous, dont les bons offices sont sans cesse présents à ma mémoire, que ne m'est-il permis de vous faire connaître, par le récit des généreux services que vous m'avez si gracieusement rendus ! Vingt fois déjà mon cœur a placé votre honorable nom sur

mes lèvres, et si je ne craignais d'offenser votre modestie en ce moment , ici même je proposerais à mes concitoyens vos vertus en exemple.

Mais après avoir puisé des exemples hors de notre propre histoire, et puisque l'envie qui règne chez les vivans ne nous permet de chercher nos modèles que chez les morts ; pour l'honneur national, je ne fermerai pas cette galerie sans y déposer un tableau de l'école française.

Lors de l'exil du surintendant des finances Fouquet, parens, amis, serviteurs, tout le monde l'abandonna, excepté deux hommes de lettres, Pelisson et le bon, l'inimitable Lafontaine. Notre fabuliste raçut l'ordre despotique d'abandonner Fouquet, *vous voyez bien que cela ne se peut*, répond le rival de Phèdre, *il est malheureux et il m'a obligé ! j'étais son ami dans la prospérité, je suis son consolateur dans la disgrâce*. Puissans du monde, que cette leçon ne soit pas non plus perdue pour vous ! il ne me reste, disait un ancien aux prises avec la fortune, *que ce que j'ai donné et les amis que je me*

suis fait. Que vos bienfaits s'appliquent donc aux hommes de mérite , si vous voulez en cueillir d'aussi doux fruits !

Et vous , élèves de Clio , gravez sur le marbre , burinez sur l'airain les noms des hommes bienfaisans , de ces vivantes images de la divinité sur la terre , consacrez à l'immortalité les actions de ceux qui ont servi la république , ou qui ont souffert pour elle ; que leurs noms vivent à jamais dans le cœur et dans la mémoire ! et dans les cœurs renaissans.

Enfans de Polymnie , sanctifiez vos harmonieux concerts par l'hymne à la Reconnaissance !

Que la voûte céleste retentisse des noms de nos législateurs , de ceux des auteurs , des défenseurs , des conservateurs de l'auguste constitution de l'an III ! Entourons religieusement cette arche sacrée à laquelle sont étroitement attachés le salut , la fortune , la considération ; je dirai plus , la liberté publique ! Propageons les principes qu'elle renferme ; la faire connaître , c'est la faire chérir ! Défendons-la par nos discours , par nos

écrits , par nos exemples , par nos armes !
Mourrons , s'il le faut , pour le maintien
de nos saintes lois , bien sûrs d'obtenir de
l'équitable postérité un monument illustre
près du passage de Thermopyles , et un
soupir de la Reconnaissance nationale !

Vive la république !

Le Commissaire du Directoire exécutif.

T O B I E.

3.

F Ê T E
D E
L A V I E I L L E S S E.

Rei bone vel vestigia delectant.

P H Æ D.



P A R I S,

AN 6 DE LA RÉPUBLIQUE.

*Extrait du registre des délibérations, séance
du 12 fructidor an 6 de République fran-
çaise, une et indivisible.*

L'administration municipale,

Considérant le zèle empressé et le vif intérêt que plusieurs citoyens ont apporté à la célébration de la fête de la vieillesse,

Où le commissaire du Directoire exécutif,

Arrête qu'il sera adressé des remerciemens,

1°. Au général en chef de la dix-septième division militaire, qui, outre un détachement d'infanterie de la vingt-huitième demi-brigade et un de cavalerie du deuxième régiment d'hussards, avoit encore envoyé la musique de la vingt-huitième demi-brigade ;

2°. Aux artistes du théâtre de la République et des Arts, qui ont embelli la fête de leurs talens ;

3°. Aux citoyens Verron et Guillaume fils, instituteurs, dont les élèves ont, dans divers exercices, captivé l'attention des assistans ;

4°. Au citoyen Vigier, qui a été chargé de diriger les préparatifs de la fête, et qui s'en est acquitté avec zèle et intelligence ;

Arrête, que les employés de ses bureaux seront appelés dans son sein pour leur témoigner sa satisfaction de la manière dont ils ont secondé ses intentions et concouru à l'exécution de la fête.

Arrête encore, que le procès-verbal de la fête, qui vient d'être approuvé, sera imprimé au nombre de douze cents exemplaires, pour être adressé aux autorités constituées.

Il y sera joint extrait de la présente délibération.

*Signé au registre, COURTOIS, président par interim ;
LESUEUR, HUYOT, PORCHÉ, administrateurs ;
et TOBIE, commissaire du Directoire exécutif.*

Pour extrait conforme,

Signé, F. RICOU, secrétaire en chef.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

CANTON DE PARIS, 5^e. ARRONDISSEMENT.

PROCÈS-VERBAL
DE LA FÊTE
DE LA VIEILLESSE,
Célébrée au chef-lieu de l'arrondissement.

L'AN SIX DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, une et indivisible, à huit heures du matin, les citoyens Guebert, président; Lesueur, Huyot, Courtois, Porché et Prouteau, administrateurs; et Tobie, commissaire du Directoire exécutif, se sont réunis au lieu ordinaire des séances.

Les jeunes élèves des différentes écoles de l'arrondissement, avec leurs instituteurs et institutrices, les détachemens des 13, 14 et 15^e. brigades de la garde nationale sédentaire,

un détachement d'infanterie et la musique de la 28^e. demi-brigade , ainsi qu'un détachement du 2^e. régiment d'hussards , un détachement des élèves trompettes , un détachement de vétérans de la garde nationale , les vieillards qui avoient été invités à la fête , des artistes demeurant sur l'arrondissement , les membres des comités de bienfaisance , les commissaires de police , et les juges de paix , assesseurs et greffiers , sont successivement arrivés.

A neuf heures et demie , il a été formé deux députations , chacune de seize élèves de l'un et de l'autre sexe , parmi ceux qui se sont le plus distingués ; elles étoient présidées , l'une par un officier municipal , l'autre par deux ; elles étoient environnées d'un détachement de la garde nationale et précédées d'un corps de musique militaire. Elles sont allées en cortège attacher aux portes des vieillards désignés , des guirlandes avec des inscriptions portant leurs noms et ces mots : *Respect à la Vieillesse*. Elles étoient encore chargées de prendre les vieillards et de les amener au boulevard Martin , en face de l'ancien Opéra.

Immédiatement après s'est formé le cortège principal , ainsi qu'il suit :

En tête un peloton de cavalerie , précédé de son trompette ;

Suivoient les élèves trompettes , qui précé-

doient un détachement de la 28^e. avec ses tambours ;

La garde nationale , formée en haie sur la droite et sur la gauche , renfermoit le cortège ;

Les élèves des deux sexes des écoles primaires et autres , rangés sur deux files , accompagnés de leurs instituteurs et institutrices , avoient au milieu d'eux les vieillards invités ;

Le livre de la constitution de l'an 3 , porté sur un trophée par deux jeunes citoyens , précédoit de jeunes élèves des deux sexes qui tenoient des corbeilles de fleurs , et au milieu , un jeune citoyen portoit une bannière sur laquelle on lisoit : *Respect à la Vieillesse* ;

Suivoit un détachement de la garde nationale avec son drapeau ;

Venoient ensuite les membres des comités de bienfaisance ;

Les juges de paix , assesseurs et greffiers ;

Les administrateurs , le président de la municipalité , et le commissaire du Directoire exécutif , environnés des vétérans de la garde nationale ;

Les vieillards invités , les membres des comités de bienfaisance et des autorités constituées , avoient chacun à la main un bouquet de fleurs.

Un détachement de la garde nationale , avec drapeaux ;

Un détachement de la 28^e. , et un peloton de cavalerie fermoient le cortège ;

Les employés , ayant un ruban tricolore au bras , dirigeoient la marche.

Ce cortège s'est ainsi rendu , par la rue Laurent , le faubourg , la porte et le boulevard Denis , à l'ancien Opéra , pour y recevoir les vieillards et y faire la réunion générale.

Après que le cortège a eu défilé devant eux , ils ont été invités à se placer immédiatement avant la municipalité ; un corps de musique a été placé en tête du cortège , et l'autre , avec les tambours de la garde nationale , a été placé en avant du livre de la constitution : le reste des deux députations s'est réuni , chacun au corps auquel il appartenait.

La marche n'a point été arrêtée ; elle a continué par la porte et le faubourg Martin , jusqu'au temple Laurent , qui avoit à cet effet été décoré de tentures et de drapeaux tricolores.

A l'entrée dans le temple , l'orgue a exécuté un grand morceau de musique.

Chacun s'étant placé d'après les dispositions adoptées , les vieillards , désignés comme le principal objet de la fête , ont pris place à la droite et à la gauche du président.

Il a été exécuté un morceau par la musique.

Après un bruit de tambours et de trom-

pettes , le président a prononcé le discours suivant :

C I T O Y E N S ,

« C'est par des institutions simples , prises dans la nature même de l'homme , que les législateurs éclairés s'appliquèrent dans tous les tems à resserrer les liens de l'association générale. Lycurgue , qui donna des lois à Sparte , plaça le respect pour la vieillesse en tête des devoirs les plus essentiels ; il vouloit faire rendre à cet âge respectable une sorte de culte. Un vieillard cherchoit une place dans les jeux olympiques , des jeunes gens l'appelèrent comme pour lui en offrir une , et le couvrirent de huées lorsqu'il fut auprès d'eux. Les ambassadeurs des Lacédémoniens voyant ce manque de respect , se levèrent aussitôt , appelèrent le vieillard et le placèrent honorablement au milieu d'eux. Cette action ayant excité des applaudissemens universels : Grand Dieu ! s'écria le vieillard , *tous les Grecs connaissent la vertu , mais les Lacédémoniens seuls la pratiquent.*

» La fête qui nous rassemble a pour objet le respect que l'on doit à la *vieillesse* ; tous les peuples civilisés , comme ceux que nous nommons sauvages , éprouvent à son aspect cette espèce de sentiment religieux que la na-

ture a placé pour elle dans le cœur de l'homme ; la corruption n'avoit pu l'éteindre entièrement, quand une prétendue convenance d'honnêteté publique retenoit au moins encore le dernier terme de la dégradation, et substituoit en quelque façon le masque de la vertu à la vertu même. Un de nos derniers tyrans demandoit à un vieux guerrier, lequel il préféroit du siècle qu'il avoit en partie parcouru, ou du nouveau siècle où il vivoit encore. Celui-ci, pour toute réponse, lui dit : *J'ai passé ma jeunesse à respecter les vieillards, et il faut que je passe ma vieillesse à respecter les enfans.*

» Ce cri de douleur annonçoit la pente des mœurs, et appeloit déjà un autre ordre de choses.

» Il appartenoit en effet à une législation nouvelle, qui avoit pour but de rendre à l'homme sa dignité, en le rappelant à la nature, de venger celle-ci des cruels effets des institutions fondées sur le mensonge ou la tyrannie, qui ne tendent qu'à la dénaturer. Il lui appartenoit de rattacher l'homme à son semblable, par l'homme même ; de renforcer son ouvrage par la puissance des institutions chères aux cœurs honnêtes ; de s'emparer de tous les sentimens généreux, pour les diriger vers le même but, et nous conduire par une route plus sûre à une régénération plus complète.

» Le code sacré de notre constitution , en réorganisant l'état social sur les grandes idées de la morale , a consacré à la vieillesse le tribut que l'on doit à la sagesse et à l'expérience. Dans nos assemblées politiques , le plus âgé en est de droit le président provisoire , et souvent le choix libre des citoyens lui confirme l'honneur qui n'étoit en principe que l'effet du hasard. Dans les deux conseils qui balancent les destinées de la République , le pouvoir de convertir en lois les résolutions de l'imagination , en quelque sorte , et de la jeunesse , est réservé à l'âge de la maturité et de la raison ; le conseil des anciens est l'assemblée des vieillards ; et ce bel ordre n'est point un pur mécanisme produit sans dessein. Par-tout l'âge avancé est honoré ; sous les armes et sous le titre de vétérans , il forme une garde particulière aux autorités constituées ; avec la qualité de citoyen , il a la place d'honneur aux fêtes républicaines.

» Chacune de ces fêtes rappelle l'homme à ses devoirs par les sentimens d'union , de concorde et d'amour. C'est dans cet esprit que le législateur prend l'homme presque à sa naissance , pour lui enseigner les devoirs qu'il est appelé à remplir un jour au milieu de la société ; qu'il inscrit solennellement la jeunesse sur le livre de la cité ; qu'il consacre par une

fête touchante l'union légitime des époux ; qu'il immortalise les époques qui font rejaillir sur chaque Français la gloire d'une nation grande , magnanime , ayant conquis sa liberté au prix de dix années de travaux.

» Il n'a point oublié ceux qu'une longue carrière et l'exercice des vertus sociales rendent chers à tant de titres. S'il a jetté des regards de complaisance sur l'homme entrant à la vie , il se complaît aussi à accorder à l'homme prêt d'atteindre le but , un prix à l'accomplissement de tous les devoirs. Il nous invite à nous retracer dans un spectacle attendrissant la dignité avec laquelle le *vieillard* a parcouru l'intervalle qui sépare ces deux termes , et nous offre une grande leçon contre les agitations qui viendroient pour nous en troubler le cours. O mes concitoyens ! Le plus beau triomphe est celui de la vertu paisible et douce qui naît de l'habitude du bien , plutôt que celui de quelques actes particuliers dont l'éclat est souvent terni par un alliage étranger. C'est pour les magistrats un devoir touchant d'offrir en ce jour , dans toute la République , les plus distingués des vieillards en exemple à leurs concitoyens. Que ne pouvons-nous , autrement que par un coup-d'œil rapide , nous arrêter , avec les respectables objets que nous présen-

tons à votre imitation , sur la carrière qu'ils ont remplie !

» Ici , c'est un citoyen recommandable par ses malheurs autant que par ses services , qui , pendant trente ans , se rendit utile à son pays en formant des élèves dans une branche essentielle des sciences , *les mathématiques* ; à qui il ne reste , dans un âge encore occupé , que le souvenir du bien qu'il a fait , et qui a mérité tout notre intérêt sous ce double rapport.

» Plus loin , vous voyez un agriculteur , courbé sous le poids des ans et de ses longs travaux , qui , dans le cours de seize lustres , ne connut d'autre art , en demandant à la terre le fruit de ses sueurs , que celui de donner à une nombreuse famille l'exemple à-la-fois du travail le plus intéressant et de la plus intègre probité.

» Contemplez , d'un autre côté , ce brave militaire qui passa sa vie à l'exposer sans cesse dans les combats , pour la défense de son pays et de ses concitoyens. Les cicatrices qu'il porte sur son corps sont le fruit de sa bravoure. Comme il doit aimer à se retracer les services honorables qui appellent la reconnoissance publique ! Encore quelques jours , et le tems qui s'envole aura blanchi le front des héros vainqueurs de l'Europe coalisée. Différens de

ces mercenaires ne servant des maîtres que pour river les fers qui les enchaînent , nos intrépides défenseurs sont encore dans l'attitude que donne à ses soldats le génie de la liberté.

» Ils appellent leurs enfans et les nôtres au champ de la gloire , et leur offrent de grands exemples à imiter.

» Ainsi , la Grande Nation a fixé à jamais la victoire sur les pas de ses invincibles guerriers , et la patrie , autant que leurs trophées , créent une filiation de héros toujours prêts à voler à sa voix au poste de l'honneur. Envain l'égoïsme lâche et rampant , secondé par l'affreux fanatisme , s'efforce d'ébranler les principes et veut faire dominer l'intérêt particulier sur l'intérêt de tous. La souveraineté des nations est impérissable ; l'autorité des rois n'est que précaire et conditionnelle. La liberté est éternelle.

» Les vertus mâles et héroïques ne sont pas les seules dignes de nos hommages. Nous devons offrir aussi à votre vénération les objets touchans qui ont une autre sorte de courage et qu'accompagne une gloire plus douce. Ce sont d'estimables citoyennes qui ont constamment pratiqué , pendant une longue suite d'années , l'exercice des vertus domestiques. Epouses et mères , que de titres elles ont à

la reconnaissance ! Ce sont elles qui nous donnent le jour au péril de leur propre existence ; ce sont leurs soins compatissans qui accompagnent et soutiennent notre enfance ; leurs inquiètes sollicitudes suivent en tremblant la jeunesse dans le tourbillon des passions orageuses ; elles deviennent nos compagnes , partagent nos travaux et nos plaisirs , font succéder les douces flammes de l'amitié aux feux trop souvent impétueux de l'amour , consolent nos vieux jours et charment encore nos derniers instans. Quels sentimens ne devons-nous pas à tant de vertus !

» Avec quelle effusion de tendresse il doit être permis à tous ces citoyens recommandables de parcourir en esprit , au milieu de nous , une carrière qui les rattache à tous les sentimens aimables et ne leur offre que des souvenirs pleins de douceurs ! Pères , époux , amis , citoyens , ils ont goûté tous les biens , en s'acquittant de toutes les obligations attachées aux différens rapports sous lesquels ils ont successivement vécus.

» Heureux vieillards ! ils ne manquoit à votre bonheur que de recevoir l'hommage public que vos concitoyens doivent à soixante ans et plus de vertus. Agréé-le en ce jour ; voyez vos concitoyens , vos amis , ces jeunes gens et ces enfans , l'appui de votre vieillesse ,

les magistrats qui s'honorent de votre présence, attendris, empressés, vous serrer dans leurs bras, ne pouvant retenir l'élan de leur amour et de leur reconnoissance. Vous ne mourrez pas tout entiers, vous vous survivrez à vous-mêmes; la grande société, par une adoption solennelle, devient en quelque sorte votre famille. Vos noms chéris seront pour ceux qui vous contemplent un héritage de gloire, et l'exemple, le souvenir de vos vertus, ils le transmettront à leurs derniers neveux.

» Jeunes citoyens, enfans aimables, voyez ces chevaux blanchis dans une longue carrière; ces fronts vénérables vous commandent le respect. Un jeune homme respectoit d'avantage à Sparte un simple citoyen plus âgé que lui, qu'un magistrat de son âge. *La vieillesse* est une sorte de magistrature qui s'exerce par l'influence de la vertu. Vous deviendrez pères aussi, et les sentimens dont vos enfans vous auront vu pénétrés pour *la vieillesse*, seront le garant des sentimens qu'ils conserveront pour vous. Voyez en ce jour tous les cœurs voler au-devant de la sagesse et de l'expérience pour les fêter; vous devez leur être soumis, parce qu'elles connoissent tous les écueils de la vie et qu'elles s'empressent de diriger vos pas dans la route qui conduit au bonheur. Suivez ses conseils.

» Ecoutez le vieillard qui propose à ses fils de rompre des dards en faisceau. Ceux-ci s'efforcent en vain, parce que les dards sont réunis. Le vieillard les sépare et les brise sans effort.

Vous voyez , leur dit-il , l'effet de la concorde :
Soyez joints , mes enfans ! que l'amour vous accorde !

» L'ame a besoin de se reposer sur une idée si douce ; le cœur s'attache par l'intérêt touchant que l'âge avancé porte à la jeunesse. Semez donc de fleurs les jours de la vieillesse ; honorez-la ; soyez à jamais pénétrés pour elle de ce sentiment profond dont jadis étoit animé un citoyen de votre âge , qui , voyant des hommes portés dans des litières pour aller à la campagne , s'écrioit : *A Dieu ne plaise que je sois jamais assis en un lieu d'où je ne puisse me lever à l'aspect d'un vieillard !*

» *Vive la République !* »

Ce discours a été accompagné de nombreux applaudissemens et des cris répétés de *vive la République !*

Les couplets suivans , du citoyen Piis , sur la vieillesse , ont été chantés par un artiste que son épouse accompagnoit sur l'orgue , et les accens vivement sentis d'une voix brillante qui se marioit à la douce mélodie de l'instrument , touché avec goût , ont ému

tous les cœurs , déjà disposés à l'attendrissement :

AIR : *C'est un enfant.*

Il est des chênes respectables
Que le fer ne toucha jamais ,
Et dont les cîmes vénérables
Sont l'orgueil des vastes forêts.

A la République ,
Quel ombrage antique
Fait plus d'honneur , à tous égards ,
Que les vieillards ? (*bis.*)

On est sur le champ de bataille
Par un vieux chef encouragé ;
En mer , au loin s'il faut qu'on aille ,
On préfère un pilote âgé.

Par la prévoyance ,
Par l'expérience ,
Qui sert à la loi de rampart ?
C'est un vieillard. (*bis.*)

Bergers malins , simples bergères ,
Qui dans les bois cueillant des fleurs ,
Perdez à des danses légères
Des momens précieux ailleurs :

Jeunesse volage ,
Qui peut à l'ouvrage
Vous rappeler d'un seul regard ?
C'est un vieillard. (*bis.*)

Laissons l'ambitieux jeune homme ,
Qui croit avoir tous les talens ,
Solliciter pour qu'on le nomme
Aux postes les plus importants ;

Tâchons que les places ,
Les honneurs , les grâces
Aillent chercher , même à l'écart ,
L'humble vieillard. (bis.)

Par malheur , un jour sur la terre ,
Si la morale s'égaroit ,
Chez les savans , avec mystère ,
Lorsqu'en ville on la chercheroit ,
Sûr de mon voyage ,
J'irois au village
La retrouver au cœur sans art
D'un bon vicillard. (bis.)

L'homme est un livre dont le titre
Est à-la-fois simple et riant ,
Et qui , de chapitre en chapitre ,
Offre un détail intéressant ;
Mais la table sage ,
La dernière page ,
Que l'on consulte , hélas ! trop tard ,
C'est le vicillard. (bis.)

Quand le peuple , aux fêtes publiques ,
Voit sur le front des vétérans
Le verd des couronnes civiques
Se marier aux cheveux blancs ,
Ce tableau sublime ,
Lui plaît et l'anime ;
Il chante en chœur de toutes parts ,
Gloire aux vicillards. (bis.)

Les jeunes élèves ont été invités d'offrir

en hommage aux vieillards , les prémices de leurs talens.

Aussitôt de jeunes citoyens ont déposé leurs habits , ont couru sur des fleurets , se sont élancés sur une espèce d'estrade , et au son d'une musique militaire , ils ont essayé leurs forces et déployé leur adresse avec beaucoup de grace. Ils sont ensuite venus offrir leurs fleurets aux vieillards , et ont reçu du président le baiser fraternel et un bouquet.

A l'escrime a succédé une démonstration de géométrie , opérée avec succès par un jeune citoyen de la pension des citoyens Guillaume fils , ainsi que les précédens , et, comme eux , il a reçu un bouquet , au milieu des applaudissemens de l'assemblée.

Cette démonstration a été suivie par les couplets suivans :

Jour heureux , ô jour de tendresse !
 Où le zèle inspire nos chants ;
 Pour bien célébrer la vieillesse ,
 Unissons nos foibles accens.
 Le noble exemple qu'on nous donne
 Nous fait chérir les bonnes mœurs ;
 A la vertu que l'on couronne
 Présentons aussi quelques fleurs.

Dans les yeux de nos vieillards sages
 On voit sourire la gaité ;

Les passions et leurs orages
 N'ont point affoibli leur santé.
 Les soins , le travail et l'étude
 Ont pesé sur leurs cheveux blancs ,
 Mais ils ont moins d'inquiétude
 En s'appuyant sur leurs enfans.

La bonne mère de famille ,
 Qui n'eût d'attraits que la bonté ,
 Loin de l'art indique à sa fille
 Les charmes de l'aménité ;
 Simple , douce et sensible ,
 Sa vieillesse sait plaire encor ,
 Et retrace en son air paisible
 Cet heureux tems de l'âge d'or.

Evitant ce triste Héraclite ,
 Pleurant sur nos foibles travers ,
 Et ce caustique Démocrite ,
 Timpanisant tout l'univers ;
 Nos vieillards surent toujours plaire ,
 Par les grâces et l'enjouement
 De Fontenelle et de Voltaire ,
 D'Anacréon , toujours chantant.

Répétons nos chants d'allégresse ;
 De fleurs formons de doux liens ,
 Entourons l'aimable vieillesse ,
 Servons-lui toujours de soutiens.
 Céleste amitié , par ta flamme ,
 Anime , soutiens nos efforts ;
 La patrie , en guidant notre ame ,
 Applaudit à tous nos transports.

Par le citoyen VERRON.

Ces couplets , chantés avec grace par de jeunes citoyennes , élèves du citoyen Verron , leur ont aussi mérité l'accueil le plus encourageant.

Ces exercices ont été terminés par un morceau de musique que la citoyenne *Vincent*, âgée de six ans et demi , a exécuté sur un forté-piano , et tous les assistans lui en ont témoigné leur satisfaction par de nombreux applaudissemens.

L'intérêt particulier que les vieillards respectables qui en étoient l'objet ont pris à ces divers exercices , en augmentoit le charme , et n'en a pas été la récompense la moins flatteuse.

Après un bruit de trompettes et de tambours , le commissaire du Directoire exécutif s'est levé et a dit :

« Qui que vous soyez , citoyens , étrangers , vous tous qui , conduits par une piété vraiment filiale , venez dans ce temple payer à la vieillesse le tribut que lui doit le jeune âge , soyez bénis ! Puissent vos heureux enfans , glorieux imitateurs de votre religieux exemple , vous rendre , après un long cours d'années prospères , un hommage aussi tendre que celui que vous offrez dans ce moment à vos vénérés pères.

» Honneur au sénat qui a institué cette solennité touchante. (*fanfare.*)

» Honneur au gouvernement qui, attentif à saisir tout ce qui peut contribuer à raviver l'esprit public, à purifier les mœurs, à resserrer les liens sociaux, s'est, pour ainsi dire, fait un devoir de convoquer, de réunir les siècles passés dans cette enceinte pour servir à l'instruction de la génération présente. (*fanfare.*)

» Honneur à la municipalité (1), dont le zèle civique s'est en quelque sorte surpassé pour ne présenter à la reconnaissance nationale que des hommes dignes, par leurs talens, de notre estime, de notre confiance, par leur conduite, de nos respect, par leurs vertus. (*fanfare.*)

» Loin, bien loin ces simulacres d'hommes, ces enfans de soixante ans qui, engagés encore dans leurs langès mystiques, traîneront jusqu'au tombeau les liens superstitieux dont d'astucieux Druïdes entourèrent leur berceau.

» Eloignez-vous aussi vous qui, flétris des chaînes de l'esclavage, du type de la royauté, êtes le scandale de la jeunesse et l'opprobre des hommes de votre âge, hâtez-vous, fuyez la terre de liberté: semblables à l'arbre de Java, votre ombre seule est mortelle.

(1) La municipalité étoit alors composée des citoyens Guebert, Courtois, Prouteau, Huyot, Lesueur et Porché.

» Ce n'est pas pour des Fakirs , ce n'est pas pour des Illotes que ces fleurs ont été cueillies , elles seroient flétries par leur souffle.

» O vous ! dont les mains bienfaisantes nous nourrissent , et dont les fils valeureux nous défendent (1) ; vous qui , pendant soixante ans , avez pâli sur la science des nombres (2) , pour l'utilité de l'agriculture , de l'art militaire , de la navigation et du commerce ; vous tous qui nous avez constamment instruits par vos préceptes et édifiés par vos exemples , sincères amis de la liberté , véritables colonnes de la République , approchez , c'est pour vous , c'est à votre gloire , c'est en votre nom que la voûte éthérée retentit , c'est pour augmenter notre allégresse , c'est pour célébrer dignement votre fête , que les enfans des arts (3) font résonner ce temple de leurs voix mélodieuses , que nos braves frères d'armes , que les vainqueurs des rois sont ici réunis par les ordres pieux de leur illustre

(1) Le citoyen Lefèvre , laboureur , âgé de 80 ans.

(2) Le citoyen Delalande , l'un de nos premiers géomètres.

(3) Les artistes de l'Opéra.

chef (1); c'est pour vous que l'innocence tient ces couronnes qui ont été tressées par les mains de la plus tendre, de la plus respectueuse amitié.

» Puisse votre carrière et longue et fortunée, nous permettre long-tems de profiter de vos conseils, de votre expérience. Nouveaux dédales, guidez nos pas dans le labyrinthe du monde; sans vous, nous le savons, nous courons sans cesse le risque d'éprouver le sort d'Icare.

» Les dehors quelquefois austères de votre honorable vieillesse, ne nous rebuteront pas, avec un peu de tems, sous les traits de Mentor, nos yeux plus exercés reconnoîtront facilement Minerve.

» Père d'Emile, défenseur des Calas, Pindare français, auteurs de la constitution de l'an 3, génies bienfaisans qui avez travaillé pour la vertu, pour la République, qui avez combattu, qui combattez sans cesse les ennemis de la patrie, agréez en ce jour nos hommages

(1) Le général Moulin avoit envoyé au cinquième arrondissement, pour assister à la fête, l'effroi de toute l'Allemagne, la deuxième demi-brigade de cavalerie, ci-devant Chamboran, et la vingt-huitième demi-brigade d'infanterie.

sincères. Le sentiment qui les dicte les rend dignes de vous être offerts.

» Enfans , apportez des fleurs et couvrez-en ces sages.

(*De jeunes citoyennes s'élançant aussitôt vers les vieillards , font voler sur eux à flocon les fleurs qui remplissent leurs corbeilles*).

» Touchez avec respect ces cheveux qu'ont blanchi cent hivers.

» Baisez avec transport ces mains laborieuses qui ont assuré votre existence et préparé votre liberté.

» Enfans de toutsexe, de tout âge, guerriers, citoyens, magistrats, levez-vous , inclinez-vous Honneur aux pères de la patrie !....

(*A l'instant la municipalité et tous les fonctionnaires publics se sont levés spontanément et ont, dans un religieux silence , exprimé aux vieillards le sentiment profond de vénération dont le commissaire du Directoire exécutif étoit l'organe*).

» Guerre à mort au gouvernement d'Angleterre....

» *VIVE LA RÉPUBLIQUE* ».

Les applaudissemens qui ont accompagnés ce discours, n'ont cessés que pour laisser entendre la voûte du temple retentir du pas de

charge et du carillon national , exécutés par la musique militaire et les tambours réunis.

Ensuite , des artistes ont chanté l'hymne suivant , du citoyen Plancher Valcour :

AIR : *Tandis que tout sommeille.*

Que l'on prête en silence
L'oreille à nos accords !
Modérez vos transports ,
Beauté , jeunesse , enfance !
Nous célébrons ,
Nous couronnons
La vertu , la sagesse ;
Émus , saisis à son aspect ,
D'un ton timide , circonspect ,
Et pénétrés d'un saint respect ,
Nous chantons la vieillesse.

Rome , Olympie , Athènes ,
Thèbes , Sparte et Lesbos ,
Couronnoient les héros
Qui brisèrent leurs chaînes ;
Ils célébroient ,
Ils honoroient ,
La beauté , la jeunesse.

Aussi fiers , mais beaucoup plus grands ,
Plus justes , plus reconnoissans ,
Les républicains triomphans
Célèbrent la vieillesse.

Au sentier de la vie ,
Guidant nos pas tremblans ,
Voyez les soins touchans
D'une mère attendrie !

Heureux époux ,
Dont nœud si doux
Couronna la tendresse ;
A ces soins touchans , à son cœur ,
Tu dois l'objet de ton ardeur !
Saches , pour prix de ton bonheur ,
Respecter sa vieillesse !

Si toujours la victoire ,
Fidèle à nos guerriers ,
De forêts de lauriers
Ombragea notre gloire ,
Si , sous nos lois ,
On vit les rois ,
Confesser leur foiblesse ,
C'est à vous , vieillards vertueux ,
Oui , c'est à vos soins généreux
Qu'on doit ces guerriers valeureux !
Honneur à la vieillesse !

Brisant le joug antique
Qui pesoit sur nos fronts ,
A vos sages leçons
On dut la République.
De nos succès ,
Faisons , Français ,
Hommage à leur sagesse !...
Recevez nos justes tributs ,
Nous vous offrons vos attributs ;
Oui , la couronne des vertus
Est due à la vieillesse.

Cet hymne fini , le président a couronné , au son de la musique et des tambours, et au milieu des applaudissemens universels, les citoyens ,

Jean Lefèvre , agriculteur , âgé de 80 ans , demeurant rue des Récolets , n^o. 7 , division de Bondy ;

Etienne - Charles Delalande , ancien professeur de mathématiques , âgé de 69 ans , rue Neuve-Sauveur , n^o. 332 , division de Bonne-Nouvelle ;

Pierre-Antoine Desloges , lieutenant à la suite , âgé de 62 ans , rue Denis , n^o. 45 , division de Bon-Conseil ;

Marie-Anne Landa , femme Labarrière , âgée de 76 ans , rue Neuve-Egalité , n^o. 315 , division de Bonne-Nouvelle ;

Et Marie Dumoulin , femme Basset , âgée de 74 ans , rue Tireboudin , n^o. 15 , division de Bon-Conseil ;

Lesquels avoient été choisis au scrutin , pour être proposés en exemple à leurs concitoyens , conformément à l'article 2 de l'arrêté du Directoire exécutif , du 27 thermidor an 4.

Les impressions produites par ce couronnement , par l'attendrissement des vénérables objets au-devant desquels voloient tous les cœurs , et par la succession rapide des différentes circonstances de la cérémonie , ont reçu un nouveau degré d'intensité , et sont venus

se fondre , pour ainsi dire , dans un seul sentiment ; lorsque l'assemblée toute entière debout , a entendu , dans un saint recueillement , le couplet : *Amour sacré de la Patrie.*

Elles n'ont point été affoiblies par les accens fortement prononcés , avec lesquels un artiste , animé de cet amour ardent pour son pays , a appelé la vengeance contre les tyrans des mers , dans ces strophes , que l'orgue accompagnait :

Aux armes ! Qu'aux chants de la paix
Succède l'hymne des batailles.

Aux armes ! Loin de nos murailles
Précipitons nos rangs épais.

Qu'importe l'Europe vaincue ,

Qu'importe la foule éperdue

De ces rois tremblans devant nous ? (bis)

La paix nous est-elle permise ?...

L'affreux brigand de la Tamise

N'a pas succombé sous nos coups. (bis.)

C'est lui , qui des peuples armés ,

Soudoya les hordes serviles ;

Par lui , de nos guerres civiles ,

Les flambeaux furent allumés ;

Des bourreaux de notre patrie ,

Son or suscita la furie ,

Sa main éguisa les couteaux ; (bis.)

Nos revers , notre aveugle rage ,

Nos crimes , tout fut son ouvrage :

De la France il fit tous les maux. (bis.)

Jusques aux deux mers
 Que ce cri sacré retentisse !
 Vengeance ! Nous ferons justice
 A Londres , à nous , à l'univers ;
 Artisan des malheurs du monde ,
 Trop fier dominateur de l'onde ,
 En vain crois-tu nous échapper ; (bis.)
 Sur tes rochers inaccessibles ,
 Le géant , de ses bras terribles ,
 Va te saisir et te frapper. (bis.)

Vainqueurs d'Hondscot , de Weisseimbourg ,
 Héros de Fleurus et d'Arcole ,
 Triomphateur du Capitole ,
 De Quibéron , de Luxembourg ;
 Sous les drapeaux de l'Italique ,
 Vous tous , fils de la République ,
 Joignez vos saints ressentimens ; (bis.)
 Sûrs , malgré les flots , les tempêtes ,
 D'atteindre les coupables têtes
 Que vont dévouer nos sermeurs. (bis.)

Ces impressions , enfin , ont reçu une teinte plus douce et plus touchante , et ont pris le caractère d'un aimable abandon , au moment où de jeunes citoyennes , les mêmes qui avoient déjà chanté des couplets , ont fait entendre la ronde suivante :

C H Œ U R.

Suspendons la course du tems ,
 Fixons-le par notre enjouement ;
 Que la gaité , de toutes parts ,
 Brille à la fête des vieillards.

(30)

L'humanité sensible
Applaudit à nos jeux ,
Et l'amitié paisible
Rend ces momens heureux.

C H Œ U R.

Suspendons , etc.

De l'honneur d'un grand âge
Chérissons le bienfait ,
Pour qui sut être sage
Il n'est point de regret.

C H Œ U R.

Suspendons , etc.

Parcourant sa carrière ,
Le vieillard citoyen
N'a de bonheur sur terre
Qu'en s'occupant du bien.

C H Œ U R.

Suspendons , etc.

La prudente vieillesse
Fait aimer la raison ;
O vous , tendre jeunesse !
Ecoutez sa leçon.

C H Œ U R.

Suspendons , etc.

Si la saison des grâces
 Donne de vains desirs ,
 L'hiver , malgré ses glaces ,
 Offre de vrais plaisirs.

C H Œ U R.

Suspendons , etc.

Par le citoyen VERRON.

Le *Chant du départ* a annoncé que la cérémonie étoit terminée , et la douce joie qui s'épanouissoit sur tous les visages , a manifesté les sentimens que cette auguste solennité avoit imprimés dans tous les cœurs.

Le cortège est rentré à la municipalité dans le même ordre qu'il étoit venu , les vieillards couronnés étant placés au milieu des membres de l'administration.

Elle a offert à ces dignes objets de la vénération publique , un banquet fraternel où a présidé une aimable gaîté , et où ont été portés les toasts à la République , à la Constitution de l'an 3 , et guerre à mort au gouvernement anglais.

Ensuite les membres de l'administration nommés commissaires à cet effet , les ont conduits , dans des voitures , au spectacle du théâtre de la République et des Arts , d'où ils les ont reconduits , en voiture également , à leur domicile respectif.

Du tout a été dressé le présent procès-verbal, et ont signé le président, les administrateurs et le commissaire du Directoire exécutif.

Ainsi signé, GUEBERT, président; LESUEUR, HUYOT, COURTOIS, PORCHÉ et PROUTEAU, administrateurs; et TOBIE, commissaire du Directoire exécutif.

Pour copie conforme ,

F. RICOU , secrétaire en chef.

